



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Québec, 12 avril 2020

Dimanche de la Résurrection du Seigneur

« Alors entra à son tour l'autre disciple ... Il vit et il crut »

(Ac 10, 34a.37-43; Jn 20. 1-9)

Bien chers frères et sœurs,

Ce dimanche de Pâques ne ressemble à aucun de ceux que nous avons connus jusqu'à présent. Autant pour vous, qui participez à cette célébration dans l'intimité des lieux où vous êtes confinés; autant pour moi qui préside cette messe dans cette basilique vide de sa communauté habituelle. Mais je me réjouis de vous accueillir dans notre assemblée élargie grâce à la beauté de la technologie qui nous réunit où que nous soyons, qui que nous soyons. Et même si nous respectons par la force des choses la distanciation entre personnes, nos cœurs et nos esprits demeurent proches. La Parole n'est pas confinée, elle est libre, intense, vivifiante, pour quiconque veut bien l'entendre. La Parole de Dieu nous est adressée avec la même intensité pour nous apporter le même réconfort. Nous ressemblons aux disciples qui sont enfermés dans le Cénacle à la suite de la crucifixion de Jésus parce qu'ils avaient peur et qu'ils étaient découragés. Comme eux, il se peut que parmi vous qui vous joignez à nous ce matin, la peur vous étreigne devant ce fléau, que certains souffrent de ne pouvoir célébrer cette belle fête dans leur communauté de foi, dans leur famille ou avec des amis. Il se peut aussi et que pour le plus grand

nombre, ce confinement commence à peser très lourd sur le moral, voire même sur la santé. N'ayez crainte ! Aujourd'hui, je vous apporte une bonne nouvelle !

Non, non. Ce n'est pas la fin de la réclusion sanitaire obligatoire! Mais c'est bel et bien une Bonne Nouvelle qui ouvre les portes de nos cœurs, qui apporte le baume de la joie pour apaiser nos peurs, nos frayeurs et, souhaitons-le, nos désespérances. Marie-Madeleine a été la première messagère de cette bonne nouvelle. Elle vient à toute hâte dire aux disciples ce qu'elle a vu sur les lieux du tombeau avait été déposé le corps de Jésus. La nouvelle est assez étonnante pour que deux d'entre eux, Pierre et Jean, partent à la hâte pour vérifier ce qu'elle a bien voulu raconter. Jésus n'est plus dans le tombeau, la porte est grande ouverte ! Cette Bonne Nouvelle qui a changé le monde, et qui peut véritablement changer nos propres vies, c'est ce grand événement que nous célébrons en ce jour de Pâques. Retournons donc aux sources, et allons voir ce qui s'est passé.

L'aube pointe à peine dans la ville de Jérusalem que voici déjà Marie-Madeleine qui court vers le sépulcre. L'évangéliste saint Jean traduit bien la stupeur qui s'empare d'elle lorsqu'elle s'aperçoit qu'il s'est passé quelque chose de bien étrange : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé* ». Elle pense que la dépouille de Jésus a été dérobée. Probablement qu'elle se rappelle certaines rumeurs qui ont circulé dans la ville. On a raconté que les autorités auraient planifié d'éliminer le cadavre du crucifié pour éviter que la foule ne s'empare des folles prédictions de sa résurrection le troisième jour. Les « fake news » ça ne date pas d'hier ! Si cela était vrai, tout le plan qui a été mis en place pour faire disparaître cet agitateur dérangeant serait un échec et le pire serait à prévoir.

La nouvelle que leur rapporte Marie-Madeleine intrigue au plus haut point les apôtres Pierre et Jean. Cette fois, ils veulent aller au fond des choses. Pierre s'approche et entre le premier dans le tombeau. L'évangéliste, lui-même témoin de la démarche, décrit la scène. Pierre prend scrupuleusement note de ce qui lui saute aux yeux : « *il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place* ». C'est alors que Jean pénètre à son tour dans le tombeau. Le ton du récit change radicalement d'intensité et de registre: « *Il vit, et il crut* ». Dans cette formule si courte, qui sonne comme une devise, Jean confesse une foi absolue que rien ni personne ne pourra jamais lui faire remettre en cause. Le regard de Jean a dépassé les apparences et ce vide qu'il constate, loin d'être un néant, encore moins une supercherie, s'avère soudainement la fulgurante révélation d'une plénitude, l'accomplissement réel d'une promesse.

Qu'est-ce que Jean a pu voir, dans ce tombeau vide pour susciter, à cet instant précis, une telle profession de foi ? Pourquoi sa foi avait-elle besoin de cette preuve supplémentaire, ultime, qu'il qualifie de nécessaire : « *il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts* » ?

Jean a compris que son univers venait de basculer, qu'un nouveau monde venait de naître de la matrice de ce tombeau de pierre. Il s'appelle le Royaume de Dieu, tant annoncé et décrit par Jésus dans son enseignement mais si mal compris de son vivant. Désormais, c'est son Esprit qui va animer la destinée de l'humanité tout entière et pour la suite des temps. Sous le règne de l'Esprit Saint, tout homme, toute femme qui cherche un sens à sa vie, qui a besoin d'une lumière sûre pour guider ses pas et un modèle inspirant pour l'imiter, trouvera en Jésus, le Christ, une voie, une vérité et la vie. Jésus connaît le cœur humain. Il nous connaît par notre nom, il nous reconnaît comme membres de sa famille, il nous envoie, en son nom partager la Bonne Nouvelle qui change la vie. Cette personne n'est pas un fantôme, ni un fantasma, ni une utopie, ni une superstition. C'est Jésus lui-même, le Ressuscité.

L'apôtre Pierre a lui aussi connu, dans le tombeau vide, le réconfort de sa foi. Il recevra de l'Esprit Saint le feu de l'enthousiasme pour entreprendre la prodigieuse mission qui l'attend. Il va pénétrer dans le trésor des souvenirs de sa vie avec Jésus pour retenir un de ceux qui vont marquer son propre apostolat pour nous en faire part: « *Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait ...* ». Grâce à lui et à la myriade de témoins qui ont cru en Jésus et qui nous ont transmis sa Parole, nous voyons aujourd'hui Dieu marcher sur nos chemins. Sa présence est particulièrement efficiente en ces moments où la COVID-19, qui ravage notre monde et dont les effets chamboulent nos vies, nous force à garder vive la foi et solide notre espérance.

Si la pandémie ressemble à un tombeau vide de sens; si la maladie, la détresse, l'insécurité face à l'avenir, les menaces de conflit et autres cataclysmes sont susceptibles de faire douter de la présence de Dieu, comment est-il possible de dire comme Jean: « Je vois et je crois ! » Quelles paroles, quels gestes parviendraient alors à « *ouvrir nos yeux... et... rendre nos cœurs tout brûlants* » en reconnaissant que le Ressuscité a bel et bien déserté le tombeau de Jérusalem et qu'il passe dans nos vies en faisant le bien ? Il devient alors urgent de se tourner vers la Bonne Nouvelle!

Il a dit : « *Je suis le chemin* ». Nous voyons Jésus ressuscité dans les efforts que fait notre Église diocésaine pour baliser des voies qui mènent à l'animation de communautés engagées et

qui soutiennent l'enthousiasme de disciples-missionnaires pour qu'advienne un monde meilleur. Nous le voyons dans les nombreux catéchumènes qui s'appêtent à descendre dans les eaux du baptême pour calquer leur vie à celle du Seigneur. Nous le voyons dans les efforts que déploient nos gouvernants pour élaborer des programmes de justice sociale et pour dessiner les voies d'une reprise de la vie sociale, économique et financière plus juste, plus équitable et plus fraternelle; du moins c'est ce que nous espérons. Nous le voyons dans les gestes de soins des corps et de soulagement des maux de nos concitoyens victimes de la pandémie.

Il a dit : « *Je suis la Vérité* ». Nous voyons Jésus ressuscité dans la lucidité et le courage de ceux et celles qui dénoncent aujourd'hui toutes les fausses nouvelles qui ne visent qu'à susciter la division, l'égoïsme, l'usage inconvenant du mensonge comme instrument de communications. Ce sont de véritables disciples, fidèles à l'esprit de leur Maître.

Il a dit : « *Je suis la Vie.* » Nous voyons Jésus ressuscité à l'œuvre dans ce qu'Il a aimé le plus en notre humanité et ce pourquoi il a donné sa vie, l'amour et le respect que nous avons les uns pour les autres. Nous le voyons dans la sollicitude et la compassion des proches aidants auprès de personnes vulnérables; nous le voyons dans le zèle des personnes engagées pour combattre les ravages de la maladie dans une recherche intensive de vaccins et de médicaments; nous le reconnaissons en ceux et celles qui se dévouent auprès des personnes moins fortunées, auprès des itinérants qui cherchent un toit, auprès des affamés de pain dans les banques alimentaires, dans les secours apportés aux personnes qui ont perdu leur emploi et qui peinent à subvenir convenablement à leurs besoins.

Chers frères et sœurs, le texte de l'évangéliste saint Marc rapporte qu'un jeune homme, un ange, était assis dans le tombeau déserté et qu'il avait un message à transmettre, comme c'est la mission de tout ange de le faire. « *Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Allez dire qu'il vous précède en Galilée* »ⁱ. Cette Galilée, c'est nos familles, nos milieux de travail, nos communautés de foi, notre humanité en ses villes et villages, ses pays et en notre planète.

Si nous cherchons son visage, nous le verrons avec les yeux du cœur puisqu'il est l'Essentiel, il est Le Vivant. Alors ce sera peut-être moins triste que nous ne soyons pas rassemblés en ce moment dans un lieu de culte, entourés de frères et de sœurs qui partagent la même foi, qui témoignent de la même espérance et qui nous encouragent sur les chemins de la charité.

Sous le règne de l'Esprit Saint, retrouvons-le dans sa Parole lue, partagée et priée. Retrouvons-le dans la prière solidement ancrée dans un dialogue intime, de cœur à cœur, avec Jésus. Certes, nous avons hâte de sortir de nos confinements physiques, et peut-être psychologiques. Mais, en ce jour de Pâques, ouvrons nos yeux et retrouvons le chemin de l'Essentiel, la présence agissante de Jésus ressuscité en nous-mêmes, puisqu'il a fait chez nous sa demeure. Écoutons saint Paul nous en assurer: « *Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? ... Glorifiez donc Dieu dans votre corps.* »ⁱⁱ

Le Christ Jésus est la Lumière qui luit dans nos ténèbres, particulièrement dans celles qui obscurcissent nos vies et notre monde en ce moment. Nous symbolisons sa présence agissante par le cierge pascal que nous avons allumé dans la nuit de la Veillée pascale. Habituellement dans notre tradition, nous allumons chacun nos cierges à celui-là et nous nous transmettons sa flamme les uns aux autres jusqu'à ce que l'église, qui est d'abord symboliquement dans l'obscurité, soit tout illuminée. Je souhaite qu'au terme de notre célébration et pour toujours, nous nous transmettions sa lumière par notre joie, notre espérance et notre charité pour que notre monde soit dans la lumière. Que sa paix soit avec vous, quelque soit votre foi, votre religion ou votre incroyance, votre race ou la langue que vous parlez, partout où vous habitez. Car dans le Royaume qui est maintenant en marche, « *tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils et filles de Dieu* »ⁱⁱⁱ des frères et des sœurs dans une humanité que Dieu aime et sauve. Chers frères et sœurs, soyons donc émerveillés!

Le Seigneur est ressuscité, oui, il est vraiment ressuscité! ALLÉLUIA! JOYEUSES PÂQUES

ⁱ Mc 16, 6-7

ⁱⁱ 1Co, 6, 19-20

ⁱⁱⁱ Rm 8,14